

Le pèlerinage d'Avioth

AVIOTH est un village meusien situé aux frontières des Ardennes et de la Belgique. A l'emplacement actuel de ce village se croisaient cinq voies romaines secondaires desservant, d'une part, les villages voisins et rejoignant, d'autre part, l'axe Reims-Trèves.

La monumentale basilique d'Avioth est bâtie sur un terre-plein qui servait autrefois de cimetière. Tout contre celle-ci, une jolie chapelle, la « Recevresse ». L'église fut d'abord édifiée dans cet endroit primitivement désert et c'est seulement plus tard qu'un village se forma autour d'elle. Le pré « inculte » et rempli de broussailles peu avant 1188 avait été cédé à l'abbaye d'Orval par un seigneur devenu moine, **Lambert d'Etalle**.

Selon la légende, c'est au lieu-dit « d'avyo » qu'un matin de l'an 1100, des paysans découvrirent une statue de la Vierge à l'Enfant. Cette statue sculptée par des anges avait été envoyée par le Ciel et déposée sur un buisson d'épines. La surprise passée, les paysans décidèrent de l'emporter dans l'église de Saint Brice à quelques kilomètres de là ; mais le lendemain matin, on retrouva la statue à l'endroit précis du lieu de sa découverte. Dieu faisait ainsi comprendre aux hommes qu'il ne fallait plus la déplacer. Très vite la statue fut à l'origine de nombreux miracles. On édifia d'abord un abri provisoire puis les foules affluèrent et il fallut bâtir une église. Le pèlerinage atteint son apogée au 15^{ème} siècle, quelques années après l'achèvement du sanctuaire. La piété des fidèles s'est ralentie durant la longue période de paix du 18^{ème} siècle. Après la Révolution française, le 19^{ème} siècle verra la restauration progressive de la basilique.



Notre-Dame d'Avioth est invoquée sous le vocable de « Patronne des Causes désespérées ». Ainsi, dès le Moyen-Age, les grands malades, en particulier les lépreux étaient très nombreux à venir prier pour implorer leur guérison. Des malades mentaux étaient également conduits auprès de Notre-Dame afin d'être libérés de leurs troubles. De même, les anciens prisonniers se rendaient dans le sanctuaire afin de remercier et de rendre grâce en déposant dans la Recevresse leur paire de menottes. Notre-Dame avait exaucé leurs prières en leur rendant la liberté. La réputation du pèlerinage a été sans doute due à la pratique du baptême des enfants mort-nés. Les gens venaient de 60 km à la ronde pour présenter leur enfant : les exposer au pied de la statue de Notre-Dame d'Avioth un laps de temps suffisant pour voir apparaître des « signes de vie » ou une aide permettant au demandeur de faire le pas décisif qui lui rendait la paix de l'âme, le plus précieux des biens.. Mais en 1786, le vicaire général de Trèves condamna cette pratique et l'Église la interdit.

La principale fête se célèbre le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Le 21 août 1679, Frère Augustin de Sainte Monique, provincial des Carmes de Belgique, institue auprès du pèlerinage d'Avioth, la Confrérie du Saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel, avec tous les privilèges .

Le pèlerinage de Notre-Dame d'Avioth se poursuit encore de nos jours. De nombreux lorrains, belges et luxembourgeois viennent se recueillir, prier et participer également aux processions.

A ce titre, en 1993, le pape Jean-Paul II a reconnu l'importance du pèlerinage en accordant le titre de **Basilique** à l'église d'Avioth.

Pour notre diocèse, Avioth est d'abord , voire même souvent l'une des premières étapes d'un pèlerinage organisé qui se poursuit jusqu'à Orval,... Bayeux,... (en Belgique).